33 933.

LE COVR-BOVILLON DES REBELLES, ACCOMMODÉ A LA SAVSSE des Reistres d'Allemagne.

M. DC. XXII.

39

Case
F
39
.326

1622 Cov

THE NEWBERRY
LIBRARY

54-2356

LE COVRT-BOVILLON
des Rebelles, accommodé à la sauſſe des Reiſtres d'Allemagne.

IVſques à quand en fin perfides & impies Monopoleurs, voſtre rage effrenée allumera elle le feu de diſcord dans ce Royaume? iuſques à quand abuſerés vous de la douceur de voſtre Prince? ne verrons nous iamais la fin de vos fureurs? ne verrons nous point vos rebellions bornées d'vn epilogue ſanglant de malheurs, où vous puiſſiez eſtre enſeuelis miſerables pour ne renaiſtre iamais dedans l'enclos de ceſt Empire! Siecle maudit; puis qu'il produit helas! de ſi perfides & infames auortons: miſerable, puis qu'ils ſont ſi des-naturez: mal-heureux, mille fois, puis qu'ils banniſſent de leur front toute honte & ont chaſſé de leur cœur tout le reſpect qu'ils doiuent à leur Souuerain.

Mais à qui adreſſe-je ces plaintes? à qui

forme-je ces accusations ? qui sont ceux que ie me suis proposé pour antagonistes en ceste cause, les Huguenots & Religionaires de ce temps ? rien moins, pourueu qu'ils ne sortent des alignemens de l'obeyssance qu'ils doiuent a leur Prince, à Monsieur de Soubize ? encor moins, aussi bien le bon homme ne me pourroit pas entendre, puis qu'il est maintenant si esloigné des Rochelois, & qu'accuser les vents de sa fuitte c'est perdre son temps, à qui donc à Monsieur de Suilly ? à Monsieur de la Force ? tant s'en faut (bien que le premier ayt esté arresté à Moulins contre son propre & liberal arbitre) c'est à vous ô Rochellois à qui ie parle, c'est vous ô Montaubannistes que j'attaque, & toy Mont pellier ville mutine, qui penses par l'effort de tes murailles t'opposer aux iustes armes de ton Roy, & soustenir du bouclier de ton effronterie & arrogance les coups de foudre que le bras inuincible de ce ieune Monarque va dardant iournellement sur toy, iusques à quel temps produiras tu tes insolèces, ne verrons nous pas en bref ton Mont pillé & renuersé de fonds en comble ? perfide &

infame nation ! faut il qu'vn Roy si doux & si debonnaire, de qui la iustice moule les actions, & pour qui le Ciel vous distille tant de mal'heurs soit contraint de sortir de son siege la verge à la main, pour punir vos rebellions & effectuer par force ce que sa douceur plusque admirable deburoit mettre à chef, & acquerir sur vous.

Depuis le iour fatal que vos gens commencerent à pulluler dans le Royaume, depuis que Caluin eut enuenimé ceste Monarchie de ses monstrueuses & damnables propositions, on n'a veu naistre que malheurs, que desolatiõ, que calamitez publiques, que guerres, & que discorde parmy la France, ceſt Empire auparauant le se-iour de la paix & la demeure ordinaire des vertus où auec seureté elles auoient restabli les antiennes richesses du Siecle de Saturne, & fait renaistre la maiesté auguste de nos premiers peres & des sacrez reiettõs de l'Eglise, a esté d'autãt rabaissee de son premier degré qu'auparauant il auoit vn ascendant aduantageux sur les autres parties du monde, nos temples auparauant l honneur de l'Euro-

pe, & où Dieu estoit vrayment recogneu furent la carriere, où vos fureurs bornerent leurs courses, pillans, bruslans, saccageans & rauissant toutes les richesses qui s'y rencontroient, vous y auez exercé mille & mille cruautez & insolences, mais depuis quelque temps où vous a porté vostre rage effrenee? n'auons nous pas veu à nos yeux, depuis deux ans toute la Guienne, le Languedoc, Geuodam, Viuarets, Poitou & autres prouinces souffrir des extorsions estranges pour vostre suiect? quelle pillerie n'a exercé Soubise au Poitou: (mais il en a payé les arrerages) que n'ont pas fait ceux de la Rochelle & de Montauban, sur leurs voysins mesmes, & sur ceux qui estoient de leur religion! que n'a on point excogité à Nismes, Castres & Mont-pellier, pour s'opposer directement au seruice du Roy, en vain pourtant: car tost ou tard il faut succomber & quitter ceste os si long temps rongé par vous, il faut demordre & abandonner les places où vous auez deliberé d'establir vostre Empire, voicy des iours qui vous sont bien caniculaires & climateriques. Auec combié de regret

voyez vous tous les iours empieter de nouuelles places sur vous, auec quelle douleur voyez vous tant de lauriers & de palmes se ioindre aux victoires & triomphes du Roy, pour luy faire vne guirlande qui fera eternellement reuerdir son courage? mais il vous faut prendre patience, l'Eglise de Christ ne sera pas tousiours affligee, le troupeau esleu ne sera pas tousiours tourmenté des loups, il faut tacher à prendre courage & ne perdre du tout vostre premiere vigueur, voicy vn COVRT-BOVILLON que ie vous apporte pour vous remettre en vostre pristine santé, & vous reintegrer en vos premieres forces, puis que la FORCE vous a quitté au besoin, & qu'il a abandonné la bergerie aussi bien que DV MOVLIN vostre pasteur, vous m'accuserez peut estre de trop de temerité de vous auoir preparé ce bouillon en vn temps si facheux, & où il semble que le Ciel n'ait des foudres que pour se vanger de vos reuoltes, toutesfois ce n'est que l'affection que i'ay à vos merites qui m'y a pousse, ie vous eusse bien aporté vn potage blanc pour vous refaire de toutes les camisades qu'on

vous a donné depuis deux ans, mais i'ay bien preueu que cela vous eut eſchaufé le ſang d'auantage, i'auois du commencemẽt quelque intention de vous faire vn hachis: mais me ſouuenant qu'on vous en auoit fait mangér vn plat dans l'Iſle de Ré, & que iournelement le Roy vous nourrit & entretiẽt de telles viandes, i'ay deſiſté de ma propoſition, de vous aporter vne capilotade, ou quelque fricaſſee à la huguenotte eut eſté renouueller les anciennes ligues. I'ay mieux aymé vous accommoder au COVRT-BOVILLON, puis que de vous meſmes vous aymez LA SAVSSE D'ALLEMAGNE, & le haut gouſt.

Le lieu où ie vous veux appreſter & faire cuire ce Court-bouillon, ce ſont vos villes propres qui ſeruiront d'ingrediens à vous meſmes pour finir vos iours, la Rochelle me fournira de vinaigre, Montauban de verjeus, Mont-pellier de poyure, Caſtres de cloux de girofle Niſmes d'eſpice, & Sedan de tous les autres ingrediens neceſſaires à ce Court-Bouillon, vinaigre qui vous doit faire ſentir l'aſpreté de ſes pointes, & le gouſt indigeſte de ſa crudité, verjus qui ne laiſſera

meurir

meurir d'auantage vos desseins, & vos monopolles ains par vn restringent a ce requis vous coupera l'herbe sous le pied, pour vous faire sauourer l'acrimonie de son gouſt, poiure qui vous eschaufera telement le sang, que la pleuresie butinera le reste de vos iours, cloux de girofles qui doiuent enfin vous faire sentir les pointes de l'ire du Ciel, espices qui feront que le procez ne sera iugé qu'a vostre desaduantage, & pour couper court parlant de Court-Bouillon, ingrediens qui par la mixtion dangereuse de leur nature doiuent bien toſt engendrer en vous des qualitez contraires, qui vous contraindront de quitter la place. Ceſt a toy BOVILLON, qui iuſques icy à ſi bien fait la chattemite, pour te ioindre aux Raiſtres, que toy & tes compagnons ont fait venir à leurs ſecours, ceſt à toy, à qui le premier ie veux bailler à humer ce Court-Bouillon, iuſques icy ie n'ay fait que la Sauſſe, les Raiſtres me ſeruiront de poiſſon, ou pour mieux dire de poizon, pour vous faire tous ſuccomber ſous vos reuoltes, Monſieur de Neuers Prince genereux ſera celuy qui vous contraindra de l'aual-

ler malgré vous, Manfeld y trouuera de quoy contenter ſes appetits, mais garde la queuë, on ne les laiſſera pas venir iuſques à Auneau, la frontiere eſt aſſez capable de les enſeuelir, pour Niſmes & Caſtres rien ne leur ſeruira d'auoir le Duc de Rohan, auec eux M. le Prince leur fera aualler ce Bouillon, à Mont-pellier il y fait bien chaud pour les habitans qui ſont deſia a demy poiurez, le Roy leur donne deſtranges reſtringens, & le Duc Dediguieres qui ne ſoubliera pas a leur faire humer le potage il ſe ſouuient encor de l'afront qu'on luy fit au maſſacre du Preſident du Cros qu'il y auoit enuoyé, rien ne leur ſeruira d'auoir toute l'eſcholle de medecine auec eux pour conſulter leur maladie, puis qu'vne pleureſie ne conſiſte qu'en la ſeignee, il y a de bons Chirurgiens en l'armee du Roy, monſieur de Zamet leur a deſia monſtré, que nonobſtant la peur qu'il leur donna, il ſçeut bien tirer du ſang de leur troupes derniere-ment, pour Montauban, puis qu'il fournit le verjus, ce ſt bien la raiſon qu'on luy face prendre ce Court Boüillon à demi cuit. Monſieur de Vandoſme luy fera ce

bon office, à fin de releuer les citoyens des fatigues qu'ils ont eu depuis le commencement du siege, quant à la Rochelle elle aura moyen auec le temps, de mettre de l'eau en son vin, ie sçay bien qu'elle trouuera ce Cout-Boüillon bien aigre, il faudra pourtant l'aualler, Monsieur le Comte de Soissons, & Monsieur de Guise qui tienent les aduenuës, sçauront bien prendre le temps, & l'occasion de luy donner ceſt ingredient, cela luy donnera des sincoppes, mal de cœur & indigestiõs d'estomach, mais en ce cas le meilleur sera de prendre patience, & de prier Dieu pour les mal-traittez & ce que ie trouue de pire est que les medecins de Montpeiller ne pouront venir au secours: car ils sont bien empeschez.

Maintenant ie reuiens à toy viel & antique Saturne, qui aux derniers iours & dans l'extremité de ta vie, deurois plustoſt faire bastir ta sepulture que de souiller ta vielleſſe d'vne si infame & perfide rebellion; chose estrange que la reuolte fait en nous de si grandes & prodigieuses metamorphoses, quel honneur crois tu que rendra la France à tes cen-

dres, quel titre, quel epitaphe graueront les François sur le marbre infortuné de ta tombe, puis qu'au temps ou tu deuois faire preuue de ta fidelité enuers le Roy, de qui tu as receu de si grands & aduantageux priuileges, tu minutes la ruine de son estat, prouoques les estrangers à venir en son Royaume, & taches par tout moyen de t'opposer aux iustes entreprises de ton prince? falloit il apres tant de bien faits, tant de graces speciales que t'a prodigué le feu Roy, & vne infinité d'autres particularitez cõcedees par sa Majesté heureusement regnant, que tes vieux iours fussent ternis & obscurcis, d'vn si noir & tenebreux brouillas de reuolte, ou est ceste anciene prudence, de qui autrefois tu as fait reussir de si bons & salutaires effets, ou est enseuelie ceste sagesse qui t'a touſiours signallé entre les premiers de ton temps, bref ou est la foy & le respect que tu dois à ton Souuerain. L'on me diraicy que iusques à present tu n'és sorti des bornes de la neutralité & qu'à iuste tiltre on ne peut accuser vne personne de qui les actions exterieures, n'ont porté aucun tesmoignage de reuol-

te & de ſouſleuement, toutesfois qui que tu ſois blanc ou noir, ou que tu ayes eſmeu les Reiſtres à venir en France, ou que tu te diſes bon ſeruiteur du Roy, ie viens pourtãt t'apporter ce Boüillõ, comme à celuy qui m'en a fourny les premiers ingrediens: car auſſi bien ie pronoſtique que tu és ja fort caſſé & indigeſte de l'eſtomac auſſi bien que d'eſprit. Ceſte medecine te fera peut eſtre reuenir le cœur, ſi tu aymes le haut gouſt, car elle eſt aſſaiſonnee *à la ſauſſe des Reiſtres d'Allemagne*, qui ſeront enfin contraints auec tous les partialiſtes de ce Royaume de prendre ce Court-Boüillon a leur deſpens: car ie crois qu'il n'y a perſonne en France qui les voulut defrayer le long du chemin, c'eſt vne choſe qu'on doit admirer dãs ce Royaume, & qui a touſiours eſté tenuë pour veritable parmi les eſtrangers que tant plus qu'il eſtoit oppreſſé de guerre & de ſoldats, plus il a fait paroiſtre les eſclats de ſa grandeur, ſon repos eſt tellement marié & conioint a ſon infortune, que parmi les perils les plus dangereux il à trouué le calme d'vne douce tranquillite de ſorte que ie peux dire que la France

s'erige des trophees de ses propres demembremens, sa grandeur se retroue parmi sa basseſſe, ses plus riches triomphes ne sont fondez que sur ses demolitions, bref autant que ceſte prouince sembloit estre butinee & oppreſſee de tout costez, ça esté a lors qu'elle à fait voir la genereuſe reſolution du courage qui organiſe son interieur : mais puiſque tant de diuers perſonnages doiuent en bref prendre de ce Boüillon, il n'eſt pas hors de propos d'en preſenter à Monſieur Mansfeld en son viuant, vn des plus inſigne Baſtard que fit iamais ſa mere, ie ne ſçay pas comme il entend de prendre ceſte caſſe: mais ie crains fort qu'on ne luy face prendre ce Boüillon bien chaud, on ne luy donnera pas la peine de venir iuſques à Auneau, on le veut releuer de ceſte fatigue, & faire la moytié du chemin pour luy, auſſi ce ſeroit trop de peine a vn homme qu'on dit auoir les gouttes, & eſtre trainé dans vne littiere de venir chercher ſi loin ſa ſepulture, outre que d'autre coſté les champs d'Auneau ſont ſi remplis des carcaſſes de leurs confreres, qu'il ny auroit point place pour eux, la Meuſe eſt le

lieu destiné, & les limites de leurs courses a tout le moins ils auront ceste faueur apres auoir gousté du Court-Boüillon, qu'on leur prepare, qu'ils ne mouront point sans boire aux François.

FIN.

1 50